

## Questionnaire préalable à la traduction :

(en italiques, quelques éléments complémentaires n'entrant pas dans le cadre des questions)

1- Lignes 1-3 : quelles sont les notions mises en tension par la parataxe μέν ... δέ ?

νόμῳ μὲν ... ἢ δέ γε, οἴμαι, φύσις : la parataxe souligne d'emblée l'enjeu de tout le développement que va faire Calliclès . On pourrait presque parler de *tirade* tant le dialogue platonicien est une *mise en scène* de la discussion philosophique. La disjonction entre la nature et la culture (la loi) est maximale, et c'est elle qui est la source des dysfonctionnements sociaux, des conflits; il s'agit donc d'aligner, pour réduire cet écart, la loi sur la nature (l'inverse étant évidemment impossible) en se référant au modèle naturel. Pour cela, il faut faire apparaître clairement la loi naturelle, omniprésente mais toujours voilée, dissimulée, maquillée et parfois travestie par la culture, et notamment la morale. C'est cette *épiphanie* qu'appelle de ses vœux Calliclès et qu'il figurera de façon saisissante, poétique, imagée, dans les dernières lignes du texte (lignes 18 à 23)

2- Que désigne le démonstratif neutre τοῦτο (ligne 1) ?

τοῦτο annonce l'infinitif substantivé τὸ ζητεῖν , sujet de λέγεται . Cet infinitif substantivé a pour COD πλέον ἔχειν τῶν πολλῶν

3- Même question pour l'anaphorique αὐτό (ligne 2) .

αὐτό pronom de rappel renvoie à τὸ πλέον ἔχειν τῶν πολλῶν ; il est COD de καλοῦσιν  
Le langage de Calliclès est à la fois très intellectuel, très abstrait (cf usage massif de l'infinitif substantivé) et en même temps animé d'une passion qui le rapproche de l'oralité (ordre de la phrase, incises, emploi de la 3<sup>ème</sup> du pluriel - καλοῦσιν - pour signifier le sujet indéterminé)

*ligne 3 : αὐτὸ de son côté, quant à elle Mais ici on peut aller jusqu'à l'opposition*

4- Comment se justifient les deux génitifs τοῦ χειρόνος & τοῦ ἀδυνατωτέρου (lignes 4 & 5) ?

Ils sont chacun complément du comparatif πλέον (dans une structure duelle, celle du rapport entre deux individus, forcément, naturellement, différents)

5- Quel est le sujet de \*δηλοῖ et la fonction de ταῦτα ? (ligne 5)

δηλοῖ a pour sujet ἡ φύσις , qui était déjà sujet du verbe principal dans la phrase précédente (ἀποφαίνει).

C'est le vocabulaire de l'évidence ; Calliclès inscrit son propos, le dévoilement auquel il se livre, dans le cadre d'une activité cosmique : ce que dit Calliclès, l'univers entier le montre.

ταῦτα en position de prolepse, est sujet du verbe de la complétive ὅτι οὕτως ἔχει

*Lignes 5-8 : πολλαχῶς adverbe, qu'on peut soit faire porter simplement sur δηλοῖ, le verbe de la proposition dans laquelle il se trouve (la nature montre dans de multiples domaines, occasions ..) soit le mettre lui aussi en position de prolepse, en accompagnement du sujet , et donc le rattacher à la complétive (la nature montre que dans des biens domaines il en est ainsi) La différence de sens est très faible .*

*L'adverbe πολλαχῶς est développé ensuite par les deux compléments de lieu : καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ζώοις .. καὶ τῶν ἀνθρώπων ἐν πόλεσι καὶ γένεσι .. Se souvenir que le grec emploie l'adjectif ἄλλος de façon particulière, en l'opposant à ce qui suit, et non à ce qui précède . Se souvenir aussi que la catégorie des ζώοις englobe l'humain (d'où la traduction par "monde du vivant")*

*πόλεσι καὶ γένεσι il s'agit de deux niveaux de l'organisation sociale, l'un particulièrement élaboré, et d'ailleurs typiquement grec, le seul où l'homme est vraiment accompli (ἄνθρωπος πολιτικὸν ζῶον), l'autre plus "primitif", plus vague aussi, plus proche des sociétés animales .*

*ὅτι οὕτω ...cette complétive reprend en fait, répète presque, une autre complétive déjà énoncée en tête de phrase : ταῦτα ὅτι οὕτως ἔχει*

6- Quel est le statut des deux infinitives de la ligne 8 ? Quel est leur sujet ?

Elles constituent un discours rapporté (d'où l'infinitive) développant οὕτω κέκριται , qui appelle une définition de la justice : *la justice (le juste) se trouve définie de la façon suivante, à savoir que...*

Leur sujet commun est τὸν ἀμείνω

7- Sachant que ποῖος est un adjectif interrogatif (*de quelle nature? de quel type?* ) , préciser la fonction du groupe ποίω δικάϊω . (ligne 9)

On a ici une interrogative "complexe", où l'interrogation porte sur le complément d'un participe apposé au sujet (χρώμενος). Cf Τί παθὼν οὕτω λέγεις; *Que t'est-il arrivé pour tenir de tels propos? ("Ayant subi quoi tu parles ainsi ?")*

8- A quels événements historiques est-il fait référence (lignes 9 & 10 ) ?

Expédition de Xerxès contre la Grèce (seconde Guerre médique) et expédition de son père Darius contre les Scythes (peuple très nombreux et très divers qui vit dans les immenses plaines du sud de l'Ukraine actuelle). Les Grecs voyaient dans les Scythes avec lesquels ils avaient d'intenses rapports commerciaux, les barbares par excellence, une infra-civilisation proche des sauvages, un réservoir à esclaves notamment. Hérodote consacre tout un livre de son *Enquête* à l'expédition de Darius contre les Scythes et à leur étrange mode de vie (nomade souvent) .

Les deux expéditions furent des échecs, mais elle marquèrent l'opinion durablement par leur caractère gigantesque.

Mettre ensemble et sur le même plan ces deux événements, c'est souligner le caractère absolument universel du principe que veut mettre en lumière Calliclès. La référence aux deux empereurs perses des Guerres médiques montre que la pensée de Calliclès s'affranchit des limites ordinaires de la pensée grecque : elle vise à une forme d'universel. D'ordinaire, ces deux personnages sont cités (surtout le second) comme exemples d'esprit de démesure sanctionné par les dieux. Mais ce n'est pas du tout le cas ici : Calliclès s'affranchit de la vision grecque de l'Histoire.

*Ligne 11: Ἄλλ' n'a surtout pas de valeur adversative ; marque le passage de la question (rhétorique) à la réponse*

9- Ligne 12 : qu'est-ce que ναὶ μὰ Δία ?

ναὶ formule d'acceptation (*oui*) d'emploi rare; il témoigne en général d'une émotion intense du locuteur μὰ Δία : μὰ + nom d'une divinité qu'on invoque, à l'accusatif : interjection, juron (d'homme) , à l'appui, ici, du ναὶ.

*Lignes 12-13: κατὰ νόμον γε τὸν τῆς φύσεως pour la première fois, Calliclès vient de relier très étroitement les deux notions que l'on oppose ordinairement*

10- Dans les lignes 14 à 17, quelle est la valeur des nombreux participes que l'on trouve au nominatif masculin pluriel ?

Tous sont des modalités (participes apposés circonstanciels) du verbe principal καταδουλούμεθα; ils décrivent longuement les multiples moyens, les multiples ruses et stratagèmes que met en place la société contre certains individus

Au passage, attention à la voix de καταδουλούμεθα ! C'est un vrai moyen transitif : *nous en faisons nos esclaves*

*Ligne 17 : τοῦτο anaphorique, reprend τὸ ἴσον ἔχειν*

*A partir de la ligne 14, Calliclès explique le paradoxe fondamental qu'on pourrait objecter à sa thèse, à savoir: pourquoi les forts ne font-ils pas valoir leur force ? C'est que, dit-il , la société*

*conditionne les individus, tout spécialement ceux qui ont plus de qualités que les autres, pour qu'ils n'utilisent pas leurs qualités à leur propre profit mais dans l'intérêt des autres, des faibles : c'est le rôle de la morale, qui se donne pour universelle, mais vise en fait uniquement à neutraliser les forts en leur enseignant, par de multiples ruses, à se censurer eux-mêmes. La société utilise toutes sortes de langages, des plus raisonnables aux plus extravagants, pour parvenir à ce but. La morale n'est donc, malgré ses prétentions à fonder un ordre légitime sur autre chose que la force, qu'un misérable (mais efficace) complot des faibles contre les forts, dont l'arme principale est la ruse. Cette thèse de la loi naturelle circule un partout, chez Machiavel, dans le courant libertin par exemple (chez Sade, mais aussi dans la bouche de Dom Juan acte1 scène 2) mais aussi chez Pascal, ou encore au XIX<sup>ème</sup> chez Balzac (cf discours de Vautrin à Rastignac dans Le père Goriot) ou encore chez Nietzsche (Généalogie de la morale) . On la retrouvera évidemment dans les totalitarismes du XX<sup>ème</sup>, qui se réfèrent tous à la nature contre un ordre social jugé décadent.*

11- Identifier et justifier le mode de γένηται .

Subjonctif éventuel dans une hypothétique introduite par εὖν . Pour savoir s'il correspond à une hypothèse sur le futur ou à une hypothèse répétée dans le présent, il faut aller voir le verbe principal. Ce qui nous fera découvrir une chose étrange ...

12- Que désigne πάντα ταῦτα ?

Ce sont toutes les modalités du conditionnement social des élites naturelles opéré par la société. Elles ont été détaillées par les participes (lignes 14-17)

13- Quelle est la fonction des accusatifs des lignes 20 & 21 ?

Ils reprennent, sous forme nominale, comme COD des participes apposés au sujet, les modalités du conditionnement déjà détaillées dans les lignes 14-17 . La rage de Calliclès le pousse à revenir sur ce qui le scandalise.

14- Identifier précisément ἐπαναστάς et donner sa fonction .

Participe aoriste nominatif masculin singulier de l'aoriste intransitif (à voyelle longue) de ἐπανίστημι ; il ne faudra surtout pas lui attribuer, à lui, de COD, alors que tous les participes qui le précèdent, et qui sont sur le même plan que lui, sont transitifs.

15- En quoi le temps des verbes conjugués des lignes 22-23 est-il étrange ?

Les deux verbes principaux ἀνεφάνη & ἐξέλαμψεν sont à l'aoriste, alors que la début de la phrase, avec le subjonctif éventuel, nous engageait vers le présent-futur . Il s'agit en fait d'une forme très particulière d'aoriste, dit "explosif" (!!), pas du tout temporel, purement aspectuel, disant la non-durée : le fait énoncé intervient de façon si brutale, si rapide, qu'il est de toute façon déjà passé quand on l'énonce, on a à peine le temps de le dire qu'il est déjà advenu . Cet emploi très particulier de l'aoriste a perduré en grec moderne.

On peut donc chercher à répondre à l'interrogation ouverte par la question 11 et essayer de voir ce que le français propose pour traduire cet hellénisme.

*Lignes 18 à 23 : La fin du texte, avec sa violence hallucinée et prophétique, donne aussi une clef : si jamais encore la loi naturelle n'a réussi à s'imposer, c'est parce qu'il n'y a jamais eu encore d'homme véritablement assez fort; tous ont été trahis par quelque faiblesse .*

Voilà pourquoi c'est en référence à la loi que l'on déclare que ce qui est injuste et mal, c'est de chercher à avoir plus que la plupart des gens, et que c'est cela que l'on appelle l'injustice. Seulement, d'après moi, la nature montre bel et bien à l'inverse qu'il est juste que celui qui a plus de qualités dispose d'une part plus grande que celui qui en a moins, et que celui qui a plus de puissance dispose d'une part plus grande que celui qui en a moins. Elle montre que dans bien des domaines il en est ainsi, aussi bien dans le monde du vivant que dans l'ensemble des états et des sociétés humaines : la définition de la justice, c'est que le plus fort domine celui qui l'est moins et détient une part plus grande. Et de fait, c'est en fonction de quelle conception de la justice que Xerxès a attaqué la Grèce ou son père les Scythes ? Eh bien, d'après moi, ces hommes accomplissent ces projets selon un principe naturel, celui de la justice, et oui par Zeus, j'ose le dire, selon un principe de droit, la loi de la nature, mais certainement pas selon la loi que nous établissons nous. En façonnant les plus doués et les plus vigoureux d'entre nous, en les prenant en main dès leur tendre enfance, comme on le ferait avec des fauves, à force d'incantations et de tours de passe-passe, nous en faisons nos esclaves en leur répétant qu'il faut avoir la même part que les autres, et que c'est cela qui constitue la justice et le bien. Mais, selon moi, si un jour advient un homme doté des qualités naturelles nécessaires, une fois qu'il aura secoué, réduit en miettes tout ce système et qu'il s'en sera émancipé, quand il aura foulé aux pieds nos prescriptions, nos tours de magie, nos incantations et nos lois qui, toutes sans exception, vont à l'encontre de la nature, alors, cet esclave, s'étant redressé, aura tôt fait de se révéler notre maître, et c'est alors que le droit de la nature prendra bientôt tout son éclat.